

L'engagement politique et les usages des TIC nomades en Algérie au moment des élections présidentielles de 2014 : ce qu'en disent les journalistes algériens

Tourya Guaaybess

Le thème de notre présentation est la participation politique que permettent des TIC nomades dans les régimes autoritaires. Notre cas d'étude est l'Algérie où des élections présidentielles se préparent au moment de la rédaction de ces lignes. Dans la perspective des élections du 17 avril 2014, les médias sociaux via les smartphones sont en effet mobilisés par des citoyens qui expriment via divers supports (vidéo, textes, sms,...) leurs idées, leur opposition ou leur soutien au régime. De leur côté, les journalistes ont donc accès à toujours plus d'informations émanant du « terrain » et de cybercitoyens.

Après les révolutions dites Facebook ou Web2.0 dans le sud de la Méditerranée, aux frontières de l'Europe, l'idée d'une participation sociale accrue dans les pays du sud est centrale aujourd'hui. Compte tenu de l'accès, certes relatif, d'internet par une population jeune et – surtout – de l'usage par le plus grand nombre de téléphones portables, une relation dynamique entre médias interactifs et démocratie est établie par certains analystes depuis ce moment historique unique qu'a constitué le « printemps arabe » en 2010-2011. Quand bien même ces révoltes ne se traduisirent-elles pas à court terme par l'instauration de régimes politiques pluralistes stables dans plusieurs pays arabes, on ne peut nier l'aspiration démocratique à l'origine de ces révolutions et la place centrale qu'y ont eu les nouveaux médias, au moins aux yeux des observateurs et des jeunes activistes (i.e. révolutionnaires), eux-mêmes.

Pour autant, on peut dire à l'aune de ce moment historique justement idoine, que la question d'une relation dynamique entre démocratie et technologie induit des présupposés :

- les nouveaux médias seraient des instruments capables de promouvoir la démocratie ;

- internet et les réseaux sociaux correspondraient à une rupture historique dans l'histoire des médias ;
- les autres médias (radio, télévision, presse écrite) ne sont pas des instruments démocratiques aussi performants que les nouveaux médias.

Sans remettre en cause l'usage d'internet et des médias sociaux dans les pays arabes par les sociétés civiles désireuses de s'émanciper de régimes autoritaires, ne peut-on pas remettre en question ces présupposés ?

A l'occasion de notre participation à cet atelier, nous vérifierons ces hypothèses à travers le cas algérien. Il convient de préciser que le taux de pénétration de la téléphonie mobile dans ce pays, après avoir accusé un important retard par rapport aux Etats voisins (Tunisie, Maroc) dépasse 95% en 2013, et que la téléphonie 3G commence à se généraliser.

Sur le plan méthodologique, nous tenterons d'apporter un éclairage à nos questions à travers une analyse de sites d'information en ligne, recoupée par une série d'entretiens auprès de jeunes journalistes algériens qui font usage des TIC nomades, et notamment des smartphones, dans leurs pratiques professionnelles courantes, tant du point de vue de leur accès aux sources et aux informations qu'à celui de leur contribution à des journaux en ligne ou plateformes de partage sur internet.

Dans quelle mesure peut-on dire que les TIC nomades sont à l'origine non seulement de la mutation d'une identité professionnelle, mais aussi de l'avènement d'un rôle sociopolitique inédit des journalistes en Algérie ?